

SALIMA RHAMNA

# CHBEBS !



### **Sur l'auteure et sur *Chbebs !***

*Chbebs !* raconte l'enlèvement d'un écrivain français par un commando composé d'un ancien activiste des F.H.A.R. (Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire) et de garçons des cités. L'antithèse du « roman noir behavioriste dégraissé » : un polar spagaytti.

Salima Rhamna vit et enseigne dans la région bordelaise.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Chapitre I</b>	<b>Du vitriol au fond des prunelles de tigre</b>
<b>Chapitre II</b>	<b>D'une sacoche noire au pied d'une falaise</b>
<b>Chapitre III</b>	<b>Des nuits d'émeute servies sur plateau-télé</b>
<b>Chapitre IV</b>	<b>De Vinedine Vit-d'Âne et des labyrinthes</b>
<b>Chapitre V</b>	<b>Où la banlieue volcanique évoque l'Orient</b>
<b>Chapitre VI</b>	<b>Du préfet à la rencontre des autochtones</b>
<b>Chapitre VII</b>	<b>De Doze et David narguant les autorités</b>
<b>Chapitre VIII</b>	<b>Des secrets bien enfouis et des amours trahis</b>
<b>Chapitre IX</b>	<b>Où Seb Lecqueurdreville pense guérilla</b>
<b>Chapitre X</b>	<b>D'un vieux rêveur légitimement revanchard</b>
<b>Chapitre XI</b>	<b>Quand Licken se perd dans l'itinéraire d'un mythe</b>
<b>Chapitre XII</b>	<b>Où Licken alcoolisé se fait des frayeurs</b>
<b>Chapitre XIII</b>	<b>Qui traite du destin des voitures de bandits</b>
<b>Chapitre XIV</b>	<b>Qui raconte comment se débarrasser d'un corps</b>
<b>Chapitre XV</b>	<b>Où Doze et David fuient un lecteur de Hello</b>
<b>Chapitre XVI</b>	<b>Que c'est beau un Licken spleenétique à Pigalle</b>
<b>Chapitre XVII</b>	<b>Des pages arrachées au journal de Marie</b>
<b>Chapitre XVIII</b>	<b>Comment David traita sa maîtresse de microbe</b>
<b>Chapitre XIX</b>	<b>Des après-midi transiliens à Xiao-Mei</b>
<b>Chapitre XX</b>	<b>Eros et mort Pavillon Madame Putiphar</b>
<b>Chapitre XXI</b>	<b>De Licken en proie aux brûlures formicantes</b>

<b>Chapitre XXII</b>	<b>Où Seb veut libérer la centrale de Clairvaux</b>
<b>Chapitre XXIII</b>	<b>Où l'on tente de prostituer l'insurrection</b>
<b>Chapitre XXIV</b>	<b>D'une fuite en cambrousse style Gang des Tractions Avant</b>
<b>Chapitre XXV</b>	<b>D'une rencontre accidentelle entre fugitifs</b>
<b>Chapitre XXVI</b>	<b>L'œil était dans l'anus et regardait Cocteau</b>
<b>Chapitre XXVII</b>	<b>Joutes, passés mythiques et enlèvement</b>
<b>Chapitre XXVIII</b>	<b>Qui relate une baston feutrée chez Fanny</b>
<b>Chapitre XXIX</b>	<b>De l'art de saucissonner un romancier</b>
<b>Chapitre XXX</b>	<b>Des blessures passées les plaies jamais fermées</b>
<b>Chapitre XXXI</b>	<b>Où l'on voit la narratrice sortir de l'ombre</b>
<b>Chapitre XXXII</b>	<b>D'une ode extorquée pour tous les gars du mitard</b>
<b>Chapitre XXXIII</b>	<b>Soufflera contre toi le feu de ma fureur</b>
<b>Chapitre XXXIV</b>	<b>D'une descente des services de police</b>
<b>Chapitre XXXV</b>	<b>Où Licken tire les vers du nez de Vit-d'Âne</b>
<b>Chapitre XXXVI</b>	<b>Où Licken fonce après un tardif tête-à-tête</b>
<b>Chapitre XXXVII</b>	<b>Des dernières palabres avant l'assaut</b>
<b>Chapitre XXXVIII</b>	<b>Où Rist est prêt à tout pour enfin fuir Giselle</b>
<b>Chapitre XXXIX</b>	<b>D'une pharmacienne nymphomane et creusoise</b>
<b>Chapitre XL</b>	<b>D'un funèbre hana-bi et des fins acéphales</b>
<b>Chapitre XLI</b>	<b>Du destin des hommes clos sur un « Macache ! »</b>
<b>Chapitre XLII</b>	<b>Oraison funèbre à l'auteur quintessentiel</b>

# Chapitre I

## Du vitriol au fond des prunelles de tigre

Cher lecteur du *Frapar*. Tu désespères ? Sur la mauvaise pente ? Et à moi, tu y as pensé un peu ? Oui, à moi, ressassant mes amours de jeunesse *Margate Plage du versant de la falaise debout au soleil nu comme une espèce de Dieu*. J'aime assez ce « comme une espèce de Dieu ». Permits-moi la projection. Que je m'identifie. Que je me fende un peu l'armure, et toi la poire, ce voyant. Marre-toi, oui. Tu peux. Mais admette que je me réchauffe aux souvenirs. Consens. La Creuse est fraîche. Un autre divertissement pas dispendieux du tout, c'est le courrier que vous m'adressez, chers et tendres, poste restante. Adorables missives. Là, je dois dire que vous m'avez gâté. Il en est une surtout, qui se distingue du lot. Dans le creux de ma pogne, ce pauvre trophée froissé, que je déplie à votre attention fébrile. Courrier de lecteur du *Frapar* donc, votre favorite revue, courrier adressé à son unique rédacteur, mézigue en chef. Une gazelle pleurnicheuse et suicidaire qui me raconte le calvaire de sa vie de folle dans une barre du 9-4.

Ce qui lui est arrivé ? Elle est tombée sur du casseur d'homo m'écrit-elle, s'est vu envoyer pleine face du « Pédé, tu déshonores la race des hommes », et n'a pas su répondre — et il est là, le problème, pas ailleurs — que telle était en effet bien son intention, non seulement de la déshonorer mais d'en saper les fondements hétéropatriarcaux vermoulus. Quoi ? Aurais-tu à ce point perdu pied que tu ne sais même plus comment te réapproprier l'insulte, t'en faire mieux qu'une tactique, un emblème ? Tu devrais en être fier de te faire insulter, maltraiter par une bande de mineurs qui te crachent à la gueule et te caillaient en te disant : « Sale pédé, porc, va cramer en enfer » ; non parce que tu cultives la haine de toi ou en pincerai pour du petit casseur, ni pour la triste satisfaction de prendre des poses de Christ en plâtre : mais parce que l'ennemi reste la norme, leur norme tapie partout, jusque derrière

les déclarations d'insoumission de ces belles petites gueules couturées d'acolytes de Lilith. Aurais-tu perdu ta faculté d'être imprévisible, de fuir, de te dérober, d'échapper des mains de qui cherche à te clouer au sol ? Sais-tu encore comment faire le pas de côté, occuper simultanément plusieurs postes de combat, endosser tous les rôles que la nécessité de demeurer insaisissable te fera inventer ? J'ai mieux encore comme suggestion, beaucoup mieux : rejeter une à une chacune des fonctions, chacune des tâches qu'on veut t'assigner ; tu saurais ?

On ne sait pas qui tu es, on doute de ton sexe, on se pose à ton sujet de sérieuses questions, on veut te parquer, te faire arquer, te ferrer, te faire frayer mais toi : roi de l'esquive et du déguisement ! C'est comme ça que je te voudrais, idéalement. De l'idéal, de l'idéal... Je peux toujours m'en gorger. Quoi d'autre ? Propose-moi. Claquemuré dans mon clapier sordide. Ma prochaine virée sur Paname ? À quand ? Aller traquer du jeune gueux. Lever un freluquet défilant pour l'éradication du sionisme. Sûr qu'un peu que ça me dirait bien. Pour l'occase, je ressortirais les falbalas ; comme à la grande époque. C'est ça qui me plaît dans le fond, j'avoue : masques, déguisements, travestissements et freluches, oui, et pourtant rien à voir avec le carnaval capitaliste Gay Pride car j'agis seul, sous de fausses identités, très égoïstement si tu veux parce qu'en effet je me fous de ces histoires d'accidents de capote et des débats sur la dégénéralisation des pratiques sexuelles ou l'apologie de l'enfilage cru de braczifs vérolés.

Tu me fatigues avec tes malheurs de Sophie. Merde, y'a pas plus réjouissant pour me divertir un peu dans ma caverne ? Rien qu'en pensée ? Tiens, parlons plutôt de ces jeunes folles qui par très saine gaminerie, pour emmerder la galerie, déstabiliser leurs vieux, s'enfilent des panoplies très fendues sur le côté, se badigeonnent de rouge les lèvres et se noircissent les contours d'yeux, se font des gueules à la Musidora et vont se désaper le samedi après-midi dans les grands magasins, parlons-en tant qu'ils n'auront pas commencé à le trouver trop lourd, ce fardeau de la transgression et qu'ils ne seront pas passés de l'autre côté,

à rectifier sévèrement le tir de leur jeunesse par de pieuses mimiques dans de très stricts costards portés à droite.

Je ne me bats pas pour te voir te pavaner aux défilés festifs avec leurs services d'ordre paramilitaire hétéro payés par l'orga. J'ai la haine de l'orga et plus encore des repentis de l'orga. Attends un peu, j'y reviendrai plus tard.

Tu me dis que t'en crèves de solitude quand moi je m'en nourris. L'absence de lieux de socialisation non-marchands et pas hétéros, tu viens t'en plaindre auprès de moi ? Tu te rends compte de ce que tu fais là ?

Il n'est même plus temps de parler de dérive. Quant à ceux que j'entends se réclamer de moi (tous ceux des micro-communautés à sensation, petits gaytos anars, libertaires, squats commerciaux ou de pseudo-lutte subventionnée...), généralement les mêmes qui ne voient dans Pasolini que le symbole d'une culture pédé...oubliez-moi.

Bien intégré dans le monde patriarcal, à trimballer les icconneries marchandes de dingues inoffensives, qu'elles correspondent aux clichés de *gay-musclé.com*, ou à celui de la cage aux tapettes. Statue belle comme dans Riefenstahl. *Ces beaux grands garçons que je pouvais voir là-bas aux bains de Margate Plage*. Un corps, LE corps dans toute sa splendeur. Tu veux surtout renier la laideur, la maladie, la passivité, la faiblesse, la radicalité, la nervosité, la frénésie. Voilà ce qui quand même pas qu'un peu me dérange.

Tous ces clichés à la con censés vous rendre si attendrissants, si sympathiques.

Toujours aussi peu intégrationniste et déterminé à saper sans élégance particulière les bases de l'hétéropatriarcat, comme tu vois. C'est moi. Et désolé pour ces terminologies redondantes que je sais un peu désuètes, petite chouette.

Pseudo-hermaphrodisme manière Herculine Barbin, gynandrie sauce Mère Ginette, doubles-sexes androgynus à têtes rases, tribaderie tripolitaine, gender-fuckerie, mu-tantes... Utopiques créations de la « postmodernitude » branchouillarde : rien de tout ça, je suis ce que je reste : un sale pédé. Moi, *Marcel Treuffais*.

## Chapitre II

### D'une sacoche noire au pied d'une falaise

Chaleur torride, la ville écrasée sous elle. Terminus Marseille. Un brin de vent, d'abord, qui ne soulageait pas, qui ne faisait que touiller les odeurs d'ordures en suspension. Que ce zéphyr-là fût trop tiède pour offrir un répit à l'aoûtien ensuqué, qu'il achève de l'étouffer, de l'anéantir... Tels étaient les doux vœux formulés en leur for intérieur par les aruspices édentés du Vieux-Port. Haleines de vipères et têtes fermées comme de vieux poings ridés. Parti des Baléares, poussif, il s'était revigoré au-dessus de Phocée et balayait maintenant l'arrière-pays, ce Mistral geignant ; jusque dans les ruelles de reculées sous-préfectures, il s'infiltrait, semant au passage la zizanie dans les étendages à linge, mais restait sans effet sur ce cul-de-plomb de Licken, cloué sur sa chaise, impassible face aux liasses s'envolant de son bureau.

Certes, les documents qui s'éparpillaient dans la pièce n'avaient que peu d'intérêt. Licken savait à quoi s'en tenir sur ce qu'on attendait de lui, désormais. Un cantonnement à des tâches strictement subalternes. Qu'il l'écrase. Qu'on n'entende plus du tout ni jamais plus parler de lui. Toute la maison était bien déterminée à l'oublier complètement. À l'enterrer vivant. On ne lui demanderait rien, oh surtout plus rien du tout. La consigne était bien passée. Lui, qui avait eu sous ses ordres des brigades spéciales, maté mainte urbaine émeute, côtoyé des préfets, des bras droits de ministres, on regardait (les jeunes recrues surtout très suspectement) du coin de l'œil sa chauve caboche dont les tempes s'ornaient de mèches filasses. Il ne songeait même plus à cacher ce poignet qui maintenant tremblait continûment sans raison. Menotte errabonde qui venait confirmer des rumeurs, lancées non sans fondement ! De drôles de bruits circulaient maintenant sur son compte. S'il l'avait reçu sa dose pour ainsi virer gaga... Un dur, pourtant, pas vraiment habitué à sévir avenue Hoche

mais plutôt du côté des pires cités d'Étampes, Argenteuil, Grigny. Chute de très haut. Atmosphère de vraie fin autour du bonhomme. On l'avait planté là, dans ce commissariat méridional, très loin de son Île-de-France natale, pour qu'il tape sans moufter son dernier rapport, censé justifier la bavure qui venait de briser sa carrière de super-flic. Placard pas vraiment doré dont il finirait par ouvrir les portes pour se jeter du haut d'une falaise avec sa sacoche d'archives. Ce ne fut qu'au bout de deux jours que par une belle fin d'après-midi, son corps fut enlevé, comme on dit des épaves. À faire Fonfon rendre son anchoïade, la contemplation de cette pauvre gueule becquetée par les oisouilles. À même la plage, le salaud s'était à demi décomposé. Si les mouettes avaient eu le temps de lui faire le coup du voyage à Cythère, il avait encore de beaux restes lorsqu'on le découvrit. Plus rien dans les orbites, par contre. Pauvre Licken qui ne les avait plus depuis longtemps que pour pleurer, ses grands yeux gris et tristes. Il avait dû avant de les laisser en offrande aux becs écorcheurs, bien se les user sur ces foutus documents. Pas perdus pour tout le monde. Pour preuve, ce livre. Il y puise beaucoup. Et par nécessité aussi, tisse avec de la fiction. Si peu, en vérité. *Pour* la vérité. La vérité sur la dernière escapade sanglante de Marcel Treuffais et ses jeunes complices.

Ce que Licken avait fini par apprendre de Marcel Treuffais ? Qu'il était né le 10 novembre 1951 à Sens. Dernier domicile connu, village de Noth, Creuse. Il avait été fiché sous « identité inconnue » dans la catégorie « mineurs en fugue » en mars 1967. Condamnations pour actes de rébellion, vandalisme. D'après les archives de la préfecture, participation active aux premières heures du mouvement des F.H.A.R. ; publication sous différents pseudonymes dans des revues littéraires d'avant-garde maoïstes. Plus aucune trace d'activité après 1970. Il semblait même avoir totalement disparu de la circulation ; inconnu des impôts et de la sécurité sociale.

Pas grand-chose sur sa fiche, que Licken devait connaître par cœur à force de l'avoir lue : « Juillet 1968. Plus aucune nouvelle de Treuffais. Se serait-il senti suivi ? Fuites ? Est-il réellement dangereux ? Gabriel, notre informateur aux F.H.A.R., le décrit comme un

personnage fantasque, fuyant, peu fiable, aux accès de violence inexplicables et à l'érudition précoce et bizarre (cite à tous vents les guerres puniques et Hans Neumann). Confirmation que c'est bien lui qui, en mars dernier, a utilisé l'adresse du Centre Quaker de Paris pour diffuser un tract intitulé : *Le 1<sup>er</sup> mai des homosexuels révolutionnaires*, et qui, le jour J, s'est fait la belle en laissant comme petit mot (rapporté par Gabriel ; versé au dossier) :

*Vous déconnez sérieusement quand vous vous croyez obligés de nous faire encore chier avec cette putain de politique ; vraiment, un truc comme « les pédés et la révolution », c'est pas buvable, et toutes ces âneries sur l'offensive de printemps, mieux à faire qu'à s'emmerder avec vos discours à la con.*

Dossier transmis à la brigade des mineurs. »

Licken était également parvenu à identifier Treuffais comme le rédacteur en chef d'un fanzine malfaisant ayant pour titre *Le Frapar*, torchon dont la cible favorite était le « communautarisme intégrationniste » du milieu homosexuel ainsi que des figures de la vie littéraire. Cette feuille de chou paraît également avoir servi à Treuffais à régler ses comptes avec d'anciens camarades de combat dont il semble n'avoir que peu apprécié les revirements, comme le démontre le peu flatteur portrait qu'il y fit de l'écrivain Marc Orgel, *ex-chantre du grand Timonier qui faisait désormais admirer ses gros bras dans les salons d'un think-tank*.

Finalement, Licken était arrivé à la conclusion que l'histoire de Treuffais ressemblait à ces vies d'hommes et de femmes séquestrés ou qui se retirent volontairement du monde pour ressurgir vieillissés d'un demi-siècle, en retard d'une civilisation, et dont l'air hébété, le cas d'anachronisme vivant qu'ils offrent, assure de quoi remplir deux jours les rubriques faits divers. Pour ce qui était de Treuffais, la vie clandestine datait des événements de mai 68 et n'avait pris fin que trente-cinq ans plus tard, dans les circonstances exactes que nous allons décrire.

De quelle manière et à quel moment deux « jeunes » de la banlieue sud avaient débarqué chez Treuffais ? Pourquoi avaient-ils ensemble décidé d'enlever, puis de supprimer

l'écrivain Daniel Blèche ? Quelles avaient été leurs motivations ? Que pouvaient-elles avoir de commun ? Aucune explication rationnelle sur la constitution de ce commando d'un genre nouveau. Peut-être, aussi, oublié de tous, perclus de solitude, Treuffais avait-il rêvé cette rencontre, cette brusque, sauvage et vraiment imprévue intrusion dans sa vie étriquée, la porte du galetas qui s'ouvre sur deux gars de lointaine banlieue venus le bouculer dans sa mélancolie. Aucun d'eux n'avait pu prévoir cette rencontre. Ni la fin sanglante de leur mauvaise farce ? Si tant est que c'était bien de farce dont il était question.